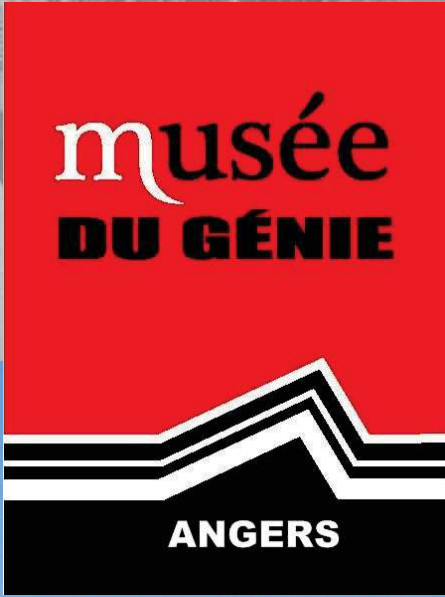


BULLETIN DE L'ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE





ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

106, rue Éblé 49000 ANGERS

Tél. : 02 41 24 82 37

Permanence tous les mardis et jeudis 9h30 – 11h30

SOMMAIRE N° 46

- Mot du président p. 1
- Brèves du musée p. 2
 - Offre pédagogique
 - La fête de Dantzig
 - Visite du Prytanée militaire
 - Visite du conseil régional
 - Les journées européennes du patrimoine
 - Les portes ouvertes enseignants
 - Les régiments participent à la vie du musée
- Exposition « Le génie militaire, tout un jeu » p. 6
- Zoom sur l'exposition « La locomotive Péchot-Bourbon » p. 7
- Yves Coppens, paléontologue p. 8
- Le rôle du génie en Indochine, les sapeurs à Diên Biên Phu..... p. 9
- Hypothèse (controversée) sur le logo de la société Apple..... p. 19
- Patrimoine militaire de l'île de la Réunion p. 21
- Le petit homme rouge des Tuileries p. 24
- La vie de l'association p. 28

En 3^{ème} de couverture

La sonnette à tiraudes

ADHÉSION

TARIFS	
Membre actif : 24 euros	Envoyez sur papier libre à l'adresse ci-dessus Nom Prénom - adresse complète N° téléphone et (si possible) adresse électronique Accompagné d'un chèque à l'ordre de l'Association Musée du Génie
Bienfaiteur : 100 euros	
A vie : 600 euros	
Association : 50 euros	

Directeur de la publication : GCA (2s) Marcel Keiflin
Rédacteur en chef : Yves Barthet
Crédit photos : Yves Barthet (sauf mention particulière)

Musée du Génie
Tél. : 02 41 24 83 16
Courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Site internet : www.musee-du-genie-angers.fr

ISSN 1622-2318



Association reconnue d'intérêt général ayant pour but de contribuer à la connaissance et au rayonnement, en France et à l'étranger, de l'histoire et des traditions du génie militaire

MUSÉE DU GÉNIE

Décembre 2022
N° 46



Le mot du président

Ce bulletin de fin d'année nous fait voyager dans l'espace et dans le temps et de la réalité au mystère : ainsi, nous irons du drame des sapeurs de Diên Biên Phu à la restauration du fortin de la redoute sur l'île de la Réunion et de la légende du « petit homme rouge des Tuileries » à l'histoire controversée du logo de la marque Apple, et nous aborderons quelques autres sujets éclectiques propres à maintenir en éveil nos esprits de sapeurs avant les fêtes.

Pour en revenir à l'objet principal de notre attention, je suis heureux de vous dire que notre Musée achève dans des conditions très acceptables cette première année « post-COVID », avec un nouveau record de fréquentation établi à l'occasion des journées européennes du patrimoine : 2600 personnes se sont pressées à l'intérieur et autour du musée et, même, au sein de l'École du Génie. Les avis des visiteurs sont tout aussi élogieux qu'aux premiers jours, en 2009, notamment pour les concepteurs de la muséographie.

Cela n'empêche pas que des études se poursuivent au sujet de la configuration et même de la localisation du musée, que ce soit avec ou sans l'intégration ou la juxtaposition d'un éventuel musée du Service d'Infrastructure de la Défense. Les grandes options n'étant pas encore définies au niveau central, l'Association continue de se tenir prête à participer à ces études le jour où elle sera sollicitée. Bonne fin d'année à tous les membres de l'Association.

Général de Corps d'Armée (2s) Marcel KEIFLIN

Cotisations depuis 2018

Adhérents 24 euros
Associations 50 euros

L'association fidélise actuellement environ 400 adhérents au moment de la rédaction de ce bulletin. Vos cotisations sont essentielles pour assurer la pérennité de l'association et donc du musée. Nous vous remercions bien vivement de continuer à nous accorder votre soutien.

BRÈVES DU MUSÉE

OFFRE PÉDAGOGIQUE

15 juin 2022

Projet de formation pédagogique

L'association du musée du Génie ainsi que monsieur Christophe Barlier, professeur référent, ont formé deux professeurs au montage d'une maquette de pont qui servira à un projet pédagogique technologie de leurs classes.

Le mercredi 15 juin 2022, les enseignants ont découvert, au musée du Génie, les potentialités de la maquette du pont Bailey pour pouvoir l'intégrer au projet de classe en septembre prochain. Le général Garde, le colonel Barthet et le lieutenant-colonel Alain Petitjean ont dirigé en temps réel cette séance, les deux professeurs prenant la place des jeunes élèves dans le déroulement de cet atelier.

En fonction du retour d'expérience, l'association du musée du Génie finalisera ce projet qui sera ensuite proposé à d'autres professeurs.



Le pont terminé

LA FÊTE DE DANTZIG

22 juin 2022

Dantzig, fête du génie, s'est déroulée le 22 juin 2022 au quartier Éblé à Angers.



Explications avec un pont réel



Les drapeaux des unités du Génie



Mise en place des rouleaux



Le dispositif sur la Place d'Armes

VISITE DU PRYTANÉE MILITAIRE

22 et 23 août 2022

Les lundi 22 et mardi 23 août 2022, le musée du Génie a accueilli 200 élèves du Prytanée national militaire de La Flèche, une ville située dans le département de la Sarthe à 50 kilomètres au nord d'Angers.

La chef de bataillon Aude, conservatrice du musée et le lieutenant-colonel Alain, réserviste et membre de l'association du musée du Génie, ont réalisé les visites guidées en évoquant l'histoire de l'arme du génie tout comme son rôle pédagogique actuel auprès des populations. Les jeunes du lycée militaire ont également pu apprécier la présentation de l'exposition temporaire « Le génie militaire, tout un jeu ! » ; l'exposition est accessible au public jusqu'au 30 avril 2023.

Entrée gratuite - Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h00 - Samedi et dimanche de 14h00 à 18h00.

Le Prytanée : "Lycée d'excellence, le Prytanée national militaire est depuis 1604 un haut lieu d'éducation, de pédagogie et de formation. Accueillant 550 élèves et étudiants dans un cadre prestigieux, le Prytanée est l'un des quatre lycées de la défense de l'armée de Terre".



VISITE DU CONSEIL RÉGIONAL

16 septembre 2022

Vendredi 16 septembre, le musée du Génie et l'École du génie ont reçu une délégation du Conseil régional des Pays de la Loire. La chef de bataillon Aude, conservatrice du musée du Génie a présenté l'exposition permanente à la quarantaine de personnes de la direction de l'orientation de l'animation territoriale et de l'insertion professionnelle. La délégation a

également visité des ateliers (menuiserie, métallerie, électricité, plomberie) de la division de formation d'arme de l'École du génie



Les ateliers de la formation technique d'arme



LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

17 et 18 septembre 2022

A l'occasion des Journées du Patrimoine, le samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022, le MUSÉE DU GÉNIE a accueilli 2 600 personnes.



Au programme :

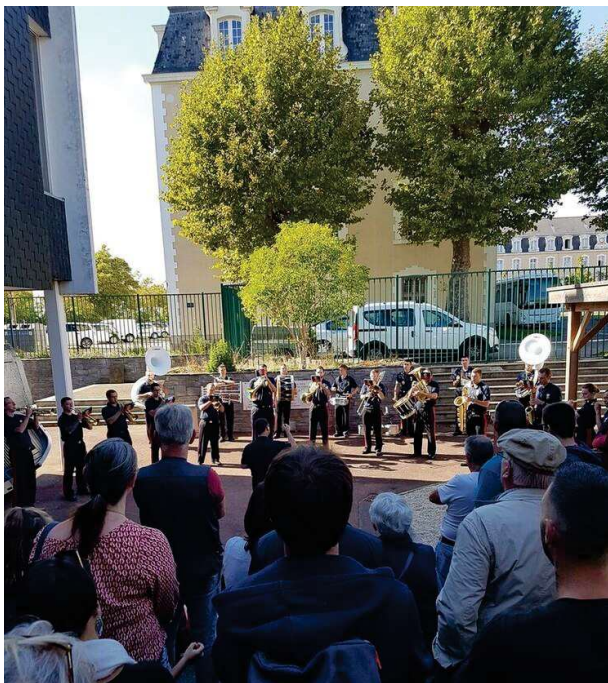
Voici le programme que l'équipe du musée du Génie d'Angers a élaboré à l'attention de ses visiteurs :

- visite libre et gratuite des 1000 m² de collections permanentes sur l'histoire et les spécialités de l'arme du Génie ;



- visite libre et gratuite de l'exposition temporaire « Le génie militaire, tout un jeu ! » ;

- une prestation musicale pour tous sera exécutée par la Fanfare du 6^{ème} Régiment du génie, de 16h00 à 17h00 ;



- l'association « Les Renards à l'Ouest », spécialisée dans les tenues militaires et civiles des XIX^e et XX^e siècles, fera découvrir aux visiteurs un camp du Second Empire ;



Les Renard à l'Ouest

- Trois créneaux horaires de visites historiques guidées du quartier Éblé, sur inscription.



LES PORTES OUVERTES ENSEIGNANTS

18 octobre 2022

Le général Jean-Philippe Crach, commandant l'École du Génie, et monsieur Benoît Dechambre, directeur académique des services de l'Éducation nationale ont convié les enseignants de l'académie du Maine-et-Loire à la rencontre annuelle au musée du Génie. La découverte du monde enseignant et de la sphère scolaire est une formidable occasion pour le musée de développer des outils de valorisation des collections au profit d'un jeune public.

Le musée du Génie permet d'aborder les conflits du XX^e siècle, l'histoire de France, l'éducation civique, la technologie, au travers des missions des hommes du Génie.



Accueil des enseignants



Atelier « Pont Bailey »



Atelier « Château-fort »

LA FÊTE DE SAINTE BARBE A L'ÉCOLE DU GÉNIE

1^{er} décembre 2022

L'école du génie a fêté Sainte Barbe, patronne des sapeurs, artificiers, pompiers, lors d'une prise d'Armes en nocturne. Une représentation de Sainte Barbe, habillée de blanc, a fait le tour de la place d'armes hissée sur un magnifique cheval blanc.

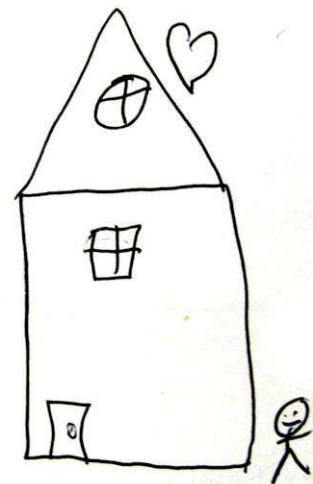


Sainte Barbe

LES RÉGIMENTS PARTICIPENT À LA VIE DU MUSÉE

Chaque mois, une unité du Génie fournit un renfort de deux militaires du rang qui participe à la vie du musée (aide à l'accueil, surveillance dans le musée, entretien...)

Pour les mois de juillet à novembre 2022 le musée a reçu les renforts de la part des 13^{ème} RG, 6^{ème} RG, 1^{er} REG, 31^{ème} RG et de l'UIISC7.



Nathan
M E R C I

Extrait du livre d'or du musée

EXPOSITION « LE GÉNIE MILITAIRE, TOUT UN JEU »

Le Musée du Génie vous propose de découvrir sa nouvelle exposition temporaire : « Le génie militaire, tout un jeu ! De 1602 à 1918 » présentée au public du 22 juin 2022 au 30 avril 2023. Le musée du Génie fait le pari audacieux de vous présenter le rôle tactique et stratégique d'une arme peu connue, souvent éclipsée derrière la cavalerie et l'infanterie, armes maîtresses des batailles.

Cette exposition vise à présenter de façon ludique les missions historiques du Génie militaire via trois scènes historiques reconstituées avec des figurines Playmobil : l'art du siège, le franchissement, les nouvelles technologies militaires (la télégraphie, l'aérostation et le chemin de fer). Le jeu devient le support pédagogique pour l'instruction militaire des petits et des grands.

Découvrez avec nous le rôle majeur que cette arme pluriséculaire, scientifique et technique a eu durant les différents engagements militaires français. Inédite, cette exposition rassemble des jeux et des jouets à vocation d'instruction militaire au côté d'objets de formation pédagogique du génie militaire. Basée sur les collections du musée du Génie, sur les fonds d'autres musées et de particuliers, l'exposition retranscrit les missions historiques principales du génie militaire de 1602, date de création des ingénieurs du roi à 1918.



Aérostat



Vitrine avec la locomotive Péchot-Bourdon



Inauguration de l'exposition



Maquettes « franchissement »



Soldats de carte

ZOOM SUR L'EXPOSITION « LA LOCOMOTIVE PÉCHOT-BOURDON »

À partir de 1850, l'armée de Terre s'intéresse au transport des forces et de la logistique par voie ferrée. Le nouveau système de défense des frontières du général Séré de Rivières repose lui aussi sur ce système de transport pour la mobilité des pièces d'artillerie et les approvisionnements. Malheureusement, la voie à écartement standard de 1,435 m n'est pas adaptée à ce rôle.

En 1888, l'armée française adopte le projet du colonel Péchot (polytechnicien, chargé de développer un système de transport par chemin de fer). Il s'agit d'un ensemble complet de voies et de matériels de traction et de transport sur voie de 0,60 m.

La locomotive Péchot-Bourdon voit le jour. Elle tient son nom du Colonel Péchot, et de Charles-Alexandre Bourdon, ingénieur qui fait l'étude de la machine.

Compacte et articulée, elle possède également une bonne stabilité en raison d'un centre de

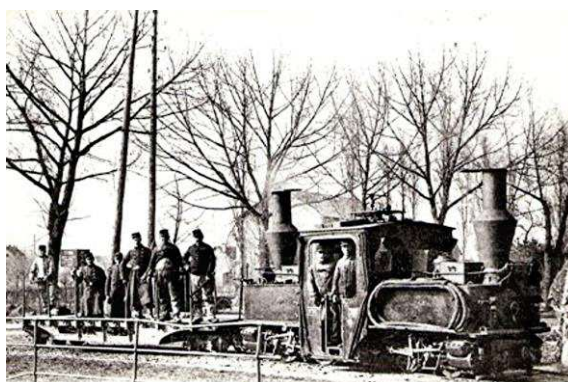
gravité très bas. Symétrique, cette locomotive dispose d'une chaudière double. Il est donc inutile de la retourner pour faire repartir le convoi dans l'autre sens. L'inconvénient principal de cette machine à vapeur est l'importante présence de fumée la rendant facilement repérable.

Au total, plus de 350 machines seront fabriquées mais il ne reste aujourd'hui que deux exemplaires complets dans le monde.

Le système connaît son apogée au cours de la Première Guerre mondiale, avec la stabilisation sur un front continu à la fin de 1914. La sécurité des transports lourds au plus près du front fait adopter le plus discret locotracteur blindé Crochat, qui, de par sa propulsion électrique lui évite d'être repéré par l'ennemi du fait de l'absence d'émission de fumée.



Locomotive Péchot-Bourdon



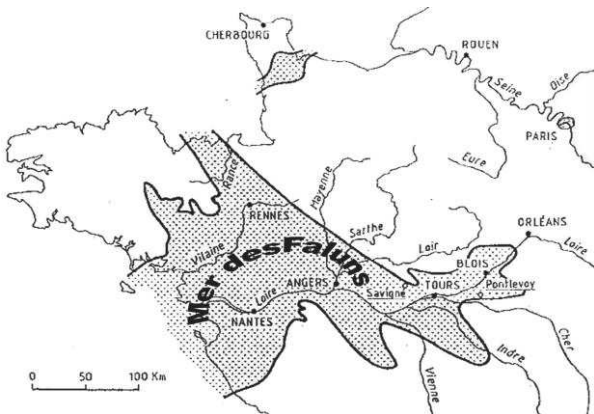
YVES COPPENS, PALÉONTOLOGUE

Né le 9 août 1934 à Vannes et décédé le 22 juin 2022 à Paris.

Le célèbre paléontologue Yves Coppens est décédé à l'âge de 87 ans. Il a marqué sa discipline en participant à la découverte de l'australopithèque Lucy en Ethiopie le 24 novembre 1974. C'était un fossile de plus de 3 millions d'années.

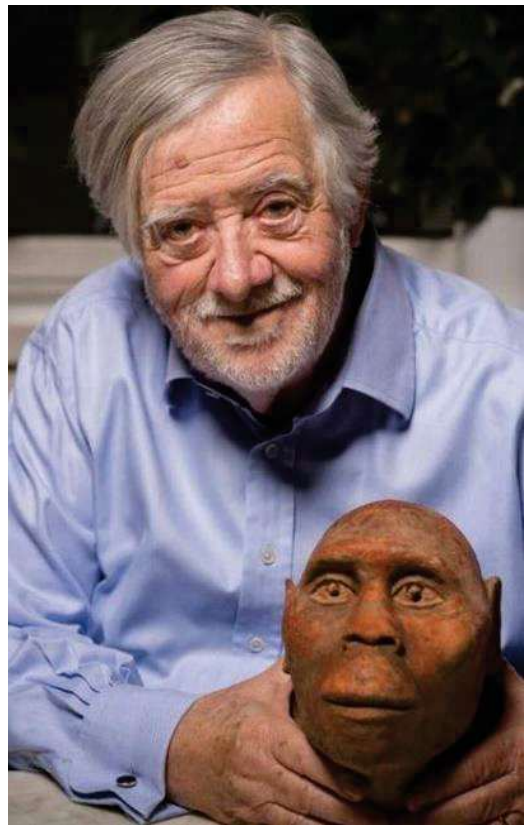
Il est à noter que Yves Coppens a été marié en premières noces à Françoise Le Guennec ethnologue africaniste, chercheuse au CNRS, qui l'a accompagné lors de nombreuses campagnes de fouilles, notamment celle ayant conduit à la découverte de Lucy et en l'assistant dans ses recherches ?

Son dernier ouvrage « Une mémoire de mammoth » a été publié en mai 2022. Il y raconte sa vie. **Yves Coppens a fait son service militaire au 6^{ème} régiment du génie pendant 18 mois de 1961 à 1963.** Il profite de son séjour angevin pour explorer l'antique mer des faluns : « cette ancienne mer tempérée à chaude, aujourd'hui disparue, a recouvert l'ouest de la France au Miocène moyen il y a environ 16 à 11 millions d'années. Elle s'étendait de la Normandie jusqu'en Vienne en formant un bras de mer passant par la Bretagne, l'Anjou, la Touraine et le Blésois.



Après son retrait elle laissera derrière elle une roche riche en débris coquilliers appelée le falun. Elle doit donc son nom à cette roche sédimentaire connue pour être extrêmement riche en fossiles, parmi lesquels des bryozoaires, des coquillages, des poissons dont des requins, des reptiles et des mammifères.

Au 6^{ème} régiment du génie, Yves Coppens mettait pendant les sorties de plusieurs jours sur le terrain dans la région des faluns ses sapeurs à « la prospection paléontologique », si les opérations lui en laissaient le loisir.



Yves Coppens et Lucy

3/08/22
Une première visite qui nous a donnée
envie de revenir ! Accueil très agréable
Très belle expo.
On va revenir JF

Extrait du livre d'or du musée

LE RÔLE DU GÉNIE EN INDOCHINE

Les sapeurs à Diên Biên Phu

« L'impensable défense » du camp retranché



Les sapeurs du 17^e RGP en action à Diên Biên Phu © amicale 17 RGP

L'occupation de Diên Biên Phu et le rôle de la 17^e Compagnie parachutiste du génie

Les événements, les considérations, les réunions d'état-major qui précèdent la décision d'occuper Diên Biên Phu (DBP) n'entrent pas dans le cadre de cette courte étude sur l'action des sapeurs d'Extrême-Orient avant et pendant la bataille, plusieurs ouvrages majeurs les présentent de façon détaillée.

Si les problèmes propres à l'emploi de l'armée de l'air, de l'artillerie ou des troupes aéroportées ont été souvent abordés, le rôle du génie dans les combats n'a été que très rarement relaté ; il a été pourtant fondamental.

Le 20 novembre 1953, le général Navarre, commandant en chef en Indochine depuis le mois de mai précédent, donne son feu vert à

l'opération Castor : la réoccupation de la vallée de Diên Biên Phu, longue d'environ 16 kilomètres dans son axe Nord-Sud et large de 5 à 7 kilomètres dans son axe Est-Ouest.

Il s'agit, dans une première phase, de s'emparer de la position avant que le Viêt-Minh, qui a lancé son offensive en pays thaï quelques semaines auparavant ne s'en empare.

Dans une seconde, Navarre souhaite y implanter une base aéroterrestre avec pour triple mission de rayonner sur les arrières de l'ennemi, d'attirer son corps de bataille loin du delta du Tonkin qui reste dangereux mais également d'empêcher toute tentative d'invasion du Laos.

La 17^e compagnie parachutiste du génie (17^eCPG), mise sur pied pour les besoins de l'opération, est la première unité du génie à être engagée à DBP ; une partie - près de 70 hommes - embarque dans trois *Dakotas* et saute, à partir de 10h30 ce 20 novembre, sur la vallée de Diên Biên Phu, en

même temps que le 6^e bataillon de parachutistes coloniaux (6^e BPC) et le 2^e bataillon du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes (2/1^{er} RCP).



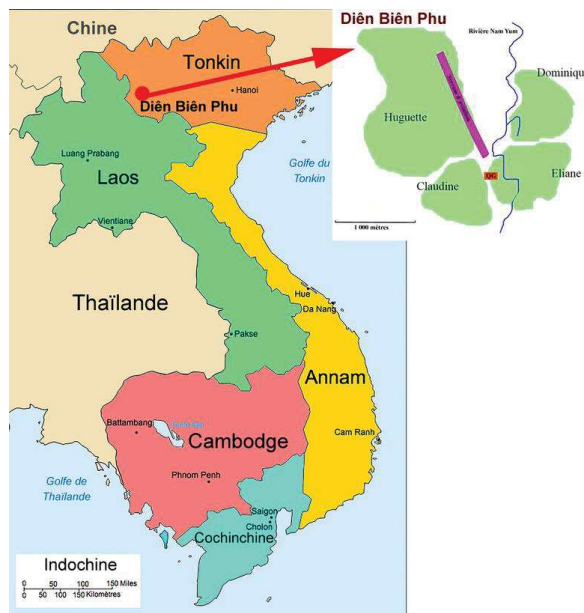
Les douglas C47 Dakota - ©dienbienphu.soforums.com

En début d'après-midi, la compagnie compte deux tués au combat, un blessé grave et deux blessés légers ; par ailleurs, deux sapeurs connaissent un accident de saut, sans fâcheuse conséquence.

Le lendemain, la deuxième fraction de la compagnie, une quinzaine de sapeurs parachutistes, est larguée. Grâce à l'appoint de compagnies du 6^{ème} BPC qui se relaient toutes les six heures, les premiers travaux peuvent alors commencer et un terrain susceptible d'accueillir des *Morane* est rapidement aménagé.

Le 25 novembre, cinq jours après le déclenchement de l'opération, un terrain *Dakotable* peut accueillir ses premiers appareils ; les sapeurs de la 17^e CPG poursuivent les chantiers les quinze jours suivants : construction d'un quai pour le déchargement des *Bristol*, parking pour *Dakota*, réalisation d'un pont et de passerelles sur la Nam Youn, l'ensemble réalisé à bras d'homme avec les seuls lots du génie (pelles, pioches, dames et explosifs).

La compagnie de sapeurs parachutistes quitte DBP le 8 décembre 1953 et est remplacée par deux unités élémentaires du 31^e bataillon de marche du génie (31^e BMG), environ 330 hommes, qui vont être chargés de réaliser la piste d'aviation - en posant notamment 22800 plaques semi-perforées - pour la rendre praticable en cas de pluie et également contribuer à la mise en défense de la garnison, garnison qui prend le nom officiel de Groupement Opérationnel du Nord-Ouest - GONO.



©en.wikipedia

L'absence de conception d'ensemble de l'organisation défensive du terrain

« Au début [...], les paras ont sauté, on a rasé les maisons. Pour se mettre à l'abri [.....] on a fait des trous et puis, ma foi, on est un peu parti sur ces positions-là. Et ce qui est assez grave, c'est que le commandant qui devait rester, c'est-à-dire de Castries, n'était pas là le premier jour. [...] Il est arrivé à Dien Bien Phu alors que les bases de l'organisation étaient déjà largement commencées et il ne pouvait démolir tout ce qui avait été fait jusque-là. Il aurait été logique, il semble, qu'il soit arrivé dès le début. »

Cet extrait de l'audition du colonel Langlais devant la Commission d'enquête sur Dien Bien Phu - 1955 - témoigne très clairement du caractère d'improvisation dans la mise en œuvre des premiers travaux défensifs. Ainsi, dès le début, le dispositif est réalisé sans que les sapeurs ne soient consultés plus avant : il n'existe pas, à notre connaissance, de plan réalisé par le génie.

La base aéroterrestre de DBP est divisée en trois secteurs

Le fait que Dien Bien Phu soit d'abord conçu comme une base aéroterrestre à vocation offensive - il s'agit alors, rappelons-le, de

rayonner sur les arrières de l'ennemi, peut expliquer ce choix.



Vue de Diên Biên Phu – © Paul Faraud

Au mois de décembre 1953, la base aéroterrestre de DBP est divisée en trois secteurs, le secteur Nord qui comprend les centres de résistance (CR) d'Anne-Marie et de Gabrielle, le secteur Sud, qui est composé d'un unique CR, Isabelle, et le secteur Centre qui regroupe tous les autres centres de résistance (Éliane, Dominique, etc.) et accueille les postes de commandement (PC), les services et l'ensemble des organes de soutien. Un CR est occupé par un effectif de la valeur d'un bataillon et est constitué de plusieurs points d'appui, occupés chacun par une compagnie.

Les CR se sont développés au gré des vues des généraux Gilles, de Castries et Cogny et de la fonction dévolue à Diên Biên Phu. En effet, la nature du GONO a évolué : lorsqu'au mois de décembre 1953, le général Navarre prend la décision d'accepter la bataille que le général Giap lui « propose », il transforme *de facto* la base aéroterrestre de DBP en un camp retranché, exactement l'inverse de ce qui s'était produit à Na San, un changement de dénomination qui ne change pourtant rien aux insuffisances de la défense française.

Cette absence de conception initiale dans

l'organisation défensive conduit à d'importantes erreurs. Ainsi, au centre du dispositif, l'antenne chirurgicale et les trois PC - PC du GO 0 (colonel de Castries), PC du secteur (lieutenant-colonel Gaucher) et PC des réserves (colonel Langlais) - se trouvent réunis dans un rayon de 100 mètres ; comme le dit Langlais après la défaite, il suffit « de viser au milieu et on [est] sûr d'en toucher un ».

De plus, tous les organes vitaux du GONO sont construits en zone inondable, aussi, le 5 février 1954, plus de deux mois après l'occupation de DBP et au moment où se fige l'organisation défensive définitive du camp retranché, le chef du génie est chargé de mener une étude et de dresser un devis pour un éventuel déménagement du commandement du GONO au flanc du CR Dominique et des Éliane.

Dans le courant du mois de février, celui-ci connaît un début de réalisation et les sapeurs entreprennent les premiers travaux espérant les avoir achevés avant la saison des pluies, le déclenchement de la bataille mettra un terme à ceux-ci.

Par ailleurs, le changement fréquent des responsables du génie et l'absence, dès le départ, d'un officier supérieur qui sache s'imposer interdit de disposer d'un « animateur » de l'organisation de la défense. Les défauts initiaux de conception, le rôle pour le moins « effacé » du génie dans cette mission d'organisation du champ de bataille, qui pourtant est sienne, sont par ailleurs aggravés par la pénurie des matériaux et la faiblesse des abris réalisés.



Les sapeurs du 17^{ème} RG – © amicale 17 RG

Insuffisance de moyens et précarité des abris : sous-estimation de l'ennemi ou confiance excessive dans ses propres possibilités ?

Dans le rapport qu'il rédige à son retour de captivité des camps viêt-minh, le chef de Bataillon Sudra, qui commande le génie à DBP, expose que « *la caractéristique de tous [les] travaux [entrepris est] la pénurie de matériaux et les difficultés pour se faire acheminer les matériaux indispensables. Cette question des matériaux [...] domine le problème génie et celui de l'organisation défensive* ».

§§§§§§

Il n'existe à DBP que du mauvais bois, noueux, tordu, et en quantité insuffisante

§§§§§§

De fait, à Diên Biên Phu, l'absence totale de bois d'œuvre et de pierre constitue un très sévère handicap pour la réalisation des abris, comme pour celle des travaux les plus importants. Comme le relate le colonel Legendre - commandant le génie des Forces terrestres du Nord-Vietnam - lors de sa première inspection à Diên Biên Phu, le 5 décembre 1953, il est « *sur place par des demandes pressantes de matériaux : bois d'œuvre et pierre. [Et,] renseignement pris, il [s'avère] qu'il [n'existe] dans la cuvette aucunes ressources locales* ».

Ainsi, contrairement à Na San où l'on peut trouver, « *dans un rayon de 5 km, bois, rondins et bambous, en quantité illimitée* », comme en qualité, il n'existe à DBP que du mauvais bois, noueux, tordu, et en quantité insuffisante. Il faut donc, à l'exception des centres de résistance *Gabrielle et Béatrice* où des coupes de bois sont ouvertes sur les collines, aller chercher le bois assez loin à deux ou trois kilomètres de la vallée encore que la qualité soit toujours aussi médiocre.

Au cours du mois de décembre, des coupes sont donc ouvertes, mais le manque de véhicules fait que les troncs débités doivent être transportés à dos d'homme. Surtout, DBP étant très tôt investi par les unités de l'armée populaire vietnamienne

(APV), l'approvisionnement en bois nécessite de monter de véritables opérations, parfois coûteuses en hommes. Aussi, début janvier, « *les exploitations de bois [sont] interrompues par suite de l'insécurité qui [règne] sur les pourtours de la cuvette* ».

Au total, 2 200 tonnes de bois seront débitées sur place. De toute façon, le colonel] de Castries ne perd pas de temps à demander des matériaux génie à ses supérieurs et, comme il le déclarera au cours de sa seconde audition devant la Commission d'enquête sur DBP : « *je ne l'ai pas demandé car je savais qu'on ne me les donnerait pas* ».

Quant à la pierre, celle-ci est inexistante dans la plaine de Diên Biên Phu dont le sol est limoneux, même sur les collines qui entourent la piste d'aviation. Il n'y a que sur *Éliane 2* où l'on peut trouver des constructions en dur, réalisées en briques, dont la plus importante est l'ancienne maison du gouverneur.

Celle-ci est pétardée le 25 décembre 1953 par les sapeurs de la 2^e compagnie du 31^e BMG (31/2) et les parpaings récupérés par la troupe servent à étayer les tranchées et à renforcer les abris. Le problème de l'absence de matériaux pierreux est particulièrement grave pour la consolidation de la piste.

En effet, le drainage du terrain nécessitant de la pierre en quantité, les sapeurs recourent à des moyens de fortune et les drains sous la piste sont remplis avec des fascines et des fagots de branchages, tous ces drains aboutissant à un fossé principal, nommé « *Le drain* » par les combattants qui l'utilisent volontiers comme tranchée de communication, à l'occasion des contre-attaques. Outre la gêne constatée dans le renforcement et l'entretien du terrain, l'absence de pierre est particulièrement préjudiciable à la construction des abris et empêche plus particulièrement la création des couches d'éclatement ce qui a pour conséquence de fragiliser encore davantage les ouvrages de campagne que les troupes, toutes armes, sont chargées d'aménager.

La précarité des abris réalisés par les troupes à Diên Biên Phu

« *Les renforts parachutés à Diên Biên Phu après le*

13 mars [sont] frappés par la précarité des organisations défensives du centre de résistance » relève le rapport du 2^e Bureau au lendemain de la chute du camp retranché. L'exemple des sous-officiers du 2/1^{er} RCP qui, relevant « sur le PA Éliane 4 une unité nord-africaine [ont constaté] qu'aucune organisation défensive sérieuse [n'a] été entreprise ; par contre le point d'appui [est] orné de parterres de fleurs » est, à ce titre édifiant. Cette critique sur la faiblesse des abris se retrouve dans de très nombreux témoignages, dont celui du capitaine Clédic figure du 2/1^{er} RCP et de Diên Biên Phu. Participant à l'opération « Castor », fin novembre 1953, il s'installe de manière temporaire sur la future Eliane 2, chaque homme creusant son propre trou individuel.



Des femmes Hmong à Diên Biên Phu
© Paul Faraud

Mais, parachuté de nouveau à DBP le 4 avril 1954, il a la « désagréable surprise de constater qu'en dehors de trous plus profonds et de quelques emplacements d'armes automatiques » la position n'est guère améliorée. Même sentiment chez son adjoint, le lieutenant Dutel qui, largué le 21 avril, se souvient : « l'abri qui m'accueille n'a d'abri que le nom. Son toit n'est composé que de rondins creux de bambous [.....]. Là-dessus on a étalé vingt-cinq centimètres de terre meuble. Aucune protection réelle par conséquent. Voilà quel a été mon premier contact avec les puissants retranchements de Diên Biên Phu.

La précarité des abris est certes due aux manques de matériaux, auxquels les sapeurs tentent de remédier, mais également, dans de nombreux cas, à l'ignorance de l'art de la fortification de campagne, comme à la répugnance de certaines troupes pour les missions d'aménagement du terrain. Pour pallier le manque de matériaux, une grande consommation de sacs à terre est faite à Diên Biên Phu, et pas moins de 550 000 sacs (soit 160 tonnes) sont aérotransportés et utilisés à toutes les fins. Pour limiter l'emploi des sacs à terre, une importante commande de caïphen (lattes de bambous tressées) est passée à Hanoï, envoyée au GONO et utilisée à garnir les plafonds et les parois des abris.

Toutefois si les abris n'ont pas la solidité requise pour résister aux obus viêt-minh, la faute n'en revient pas uniquement au manque de matériaux ou à l'absence d'inspection des onze officiers du génie présents à Diên Biên Phu qui ont, par ailleurs, bien d'autres missions à exécuter.

En effet, les unités d'infanterie ne se sont pas impliquées, comme elles le doivent, dans l'organisation de leur position défensive. En premier lieu, parce que le temps de ces travaux est pris sur les moments où les compagnies, entre deux sorties, peuvent être au repos, en second lieu parce que culturellement certaines troupes rechignent au travail de fortification.

« C'est un lieu commun, [témoignera le général de Castries], que de signaler que les légionnaires sont de bons terrassiers et sapeurs, que les NA (Nord-Africains) sont très médiocres et les autochtones mauvais. »

Quoi qu'il en soit, « pratiquement aucun abri de repos sérieux [n'est] aménagé. [Quant aux] blockhaus et abris actifs, plus solides certes, [ils ne sont] à l'épreuve d'aucun projectile lourd à partir du calibre de 57 mm », les critiques adressées aux tranchées et autres communications sont de la même veine, peu profondes et insuffisantes en nombre, elles ne permettent, au cours des combats, aucune circulation de jour.

Pourtant, selon le général Cogny, commandant des Forces terrestres du Nord-Vietnam en charge de la conduite de la bataille, « les dimensions des tranchées et boyaux, l'épaisseur des couches d'éclatement au-dessus des abris [...] sont des notions acquises par tout officier à son passage dans les écoles militaires.

§§§§§§§§§§§§§§§§

Les travaux quotidiens de réparation de la piste qui durent pendant quinze jours

§§§§§§§§§§§§§§§§

Les erreurs, fautes, insuffisances ou manquements commis dans l'organisation du terrain, avant la bataille de Diên Biên Phu, s'ils n'échappent pas au commandement (et en tout cas aux sapeurs), ne semblent pas perçus de l'extérieur. Les personnalités civiles et militaires, qui se succèdent sur place avant la bataille, n'hésitent pas pour certains à évoquer Verdun, même le général Gilles aurait déclaré au général de Castries : « À Na San, nous avons travaillé, mais c'était du bricolage à côté de ce que vous avez fait. »

Pourtant, si des responsables doivent être recherchés, les sapeurs ne semblent pas devoir être mis en cause. Extrêmement faibles en effectifs, ils sont, au cours des combats, « *tout à fait remarquables* » selon les propres mots du colonel Langlais.



Le général de Lattre (à g.) et le général Cogny
© don anonyme à La Charte

Les missions du 31^e BMG au combat

Outre les missions classiques du génie qui concernent l'alimentation en eau potable, la production d'énergie, etc., les sapeurs de DBP se sont illustrés dans trois domaines particuliers, celui de la piste d'aviation, des travaux de consolidation des abris et tranchées et, en

dernier lieu, celui du renforcement des défenses accessoires

La lutte pour le maintien opérationnel du terrain d'aviation

À l'instar des autres bases aéroterrestres ayant existé en Indochine (Na San, Seno, etc.), le terrain d'aviation de Diên Biên Phu est aménagé dans les années trente, puis modernisé par les troupes japonaises, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Au moment où les Français réoccupent la vallée de Diên Biên Phu, il est à l'abandon depuis un an (3 DBP a été abandonné en novembre 1952 suite à la première offensive viêt-minh en pays thaï). Les sapeurs de la 17^e CPG et les parachutistes du 6^e BPC aplanissent, au moyen de leurs dames, cette piste en terre mais, dans l'objectif d'accueillir un trafic aérien important, il s'agit pour les sapeurs de construire une piste de 1 200 mètres recouverte de PSP (plaque en acier perforé), parallèlement au terrain

22 800 tonnes de PSP (soit deux fois plus qu'à Na San) sont aérotransportées. Les plaques du bord de piste qui, du fait de la nature du sol, se redressent, sont soudées à des piquets (au total 15450 sont nécessaires), enfoncés de biais dans la terre. Au 20 décembre 1953, la piste en PSP est longue de 420 mètres, le 23 au soir, elle atteint 620 mètres et 780 mètres cinq jours plus tard.

Le 13 janvier 1954, 1 156 mètres de plaques PSP sont posés, la piste est achevée deux jours plus tard. Ainsi, lorsqu'est évoqué le terrain d'aviation de Diên Biên Phu, convient-il de se représenter un terrain en terre et une piste en PSP, tous deux opérationnels. Le 1^{er} février 1954, la piste est soumise aux premiers tirs viêt-minh ; à 19 heures « *trois impacts détériorent des plaques qui sont immédiatement remplacées* », les 3 et 6 février, nouveaux tirs et nouvelles interventions des sapeurs.

Toutefois, c'est véritablement à partir du 13 mars que commencent les travaux quotidiens de réparation de la piste qui durent pendant quinze jours, jusqu'à ce que les avions ne puissent plus atterrir.

Comme l'explique le chef de bataillon Sudrat, « Les obus à retard [explosent] sous les grilles provoquant des lèvres coupantes vers le haut, très

dangereuses pour les pneus » ; le soudeur, chargé de la remise en état de la piste, découpe alors ces lèvres et soude de morceaux de plaques PSP sur les trous. Toutefois, « la soudure électrique se voit de très loin et il [est] victime de tirs systématiques qui gênent considérablement son travail ».

La fin de l'utilisation de la piste de DBP signifie pour le génie l'arrêt de son entretien, aussi les sapeurs sont-ils absorbés par d'autres tâches pendant les semaines qui suivent.

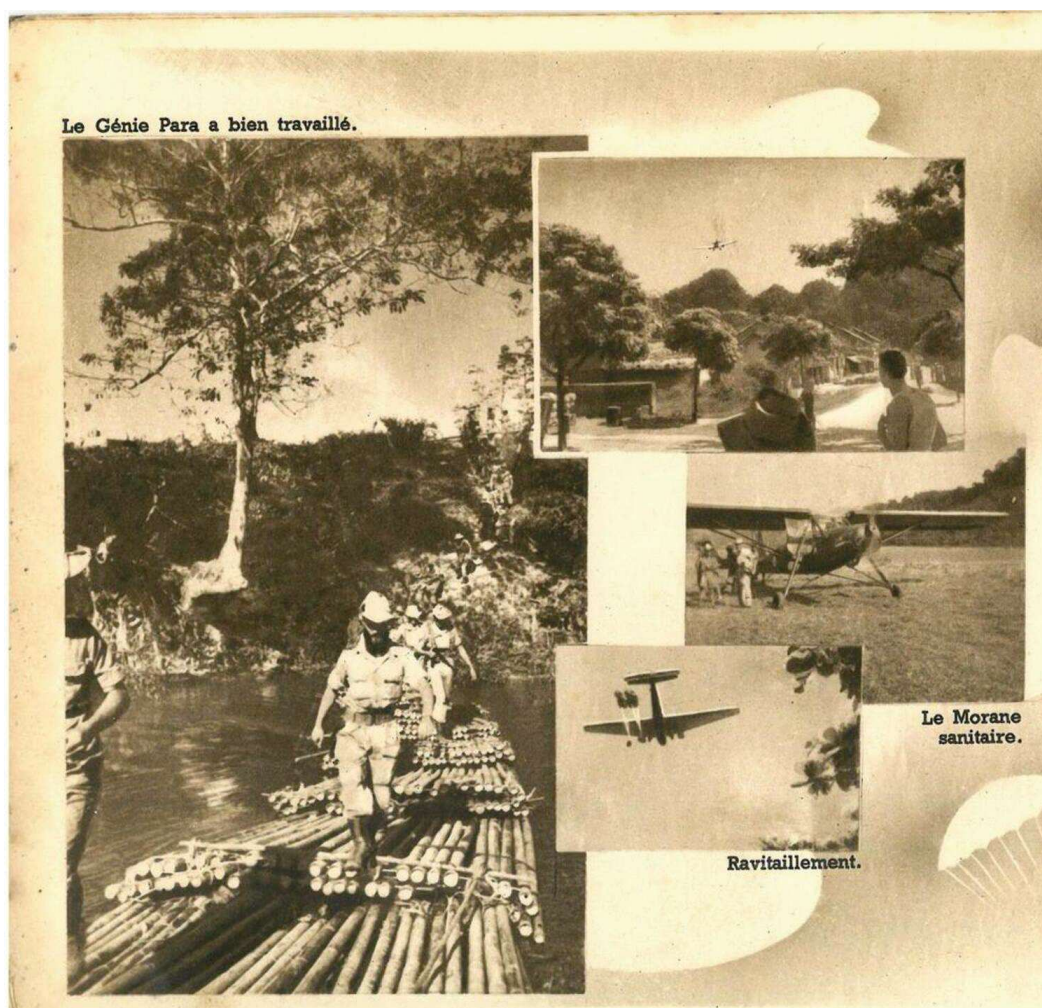
La lutte pour la consolidation des réalisations défensives face au double effet de l'artillerie viêt-minh et des pluies

Absorbés par les travaux relatifs aux terrains d'aviation, aux coupes de bois et par la création de pistes reliant les centres de résistance entre eux, les sapeurs ne réalisent avant la bataille que très peu d'abris ; en fait, seul le PC central du général de Castries (comprenant les organes de

transmissions) et l'antenne chirurgicale sont une création du génie. Encore la faiblesse de ces constructions est-elle révélée dès le 13 mars par les tirs de l'artillerie viêt-minh.



Le général de Castries – © US Army



Page issue de la petite brochure intitulée *En Indochine avec la demi-brigade de parachutistes* © Jean Daviau

Face aux conséquences de la violente préparation d'artillerie sur les fortifications de campagnes du CR, il faut dans l'urgence renforcer le PC en utilisant notamment les tôles cintrées fortes et ondulées, destinées à l'origine au PC prévu aux pieds des *Dominique* (à l'est de la Nam Youn).

Quant à l'antenne chirurgicale, si certains abris semblent solides (bloc opératoire), c'est loin d'être le cas pour tous ; ainsi de la salle radio, dévastée le 14 mars par deux obus. Selon son témoignage, le médecin-commandant Grauwin ne cesse de réclamer, auprès du PC GONO, qui fixe les priorités, la venue du Génie.

Mais, à cette date, les sapeurs sont accaparés à travers tout le camp retranché par le renforcement des dizaines d'abris qui se sont écroulés au cours des deux premiers jours révélant à tous la très faible résistance des fortifications de Diên Biên Phu.

Par ailleurs, comme la place manque en raison du très grand nombre de blessés, ceux-ci s'entassent dans le boyau central - qui dessert les différents abris - en attendant d'être soignés.

Ce dernier n'est même pas couvert, et cette absence de toit provoque la vive inquiétude du commandant Grauwin.

§§§§§§§§§§§§

La qualité argileuse des sols fait se transformer les tranchées en borbier

§§§§§§§§§§§§§§§§

Le drame survient toutefois le 15 mars dans la salle de triage des blessés qui n'est qu'une fouille ouverte, « protégée » par une simple toile de tente : plusieurs dizaines de tués et blessés (une nouvelle fois) sont dénombrés.

La section du génie, dépêchée pour effectuer des travaux à l'antenne chirurgicale, n'arrive que le 16 mars et, pendant une semaine, procède à la consolidation des abris et à la couverture du boyau central en utilisant du matériel de récupération (plaques PSP, éléments du pont *Bailey* inutilisés, etc.).

Cette mission de renforcement d'organisation du terrain, menée par les deux compagnies du génie,

se poursuit activement pendant toute la durée des combats, mais se trouve toutefois compliquée par l'arrivée des premières pluies dans la dernière semaine du mois d'avril.

La qualité argileuse des sols fait se transformer les tranchées en borbier et s'effondrer les abris dont le plafond s'alourdit considérablement et pèse sur les parois affaiblies par les infiltrations d'eau. Les sapeurs du 31^e BMG commencent alors un autre travail de Sisyphe et procèdent au creusement de nombreux puisards et mènent d'autres travaux d'écoulement d'eau.



En Indochine – © Paul faraud

Lorsque les combats cessent à Diên Biên Phu, le temps est sec. Toutefois, dans cette région, les pluies diluviennes n'interviennent véritablement qu'au cours des mois de mai et juin et l'on peut s'interroger sur ce qu'aurait été le travail des sapeurs dans des conditions aussi extrêmes.

La lutte contre l'asphyxie du camp retranché

Au cours des 56 jours que dure le siège de Diên Biên Phu, le génie remplit sa mission de soutien aux autres armes, mais prend également part aux missions de combat. En premier lieu, il participe à la pose de mines. En effet, « *ce n'est qu'au fort de la bataille [qu'il prend] une part active* » à cette mission,¹ dévolue avant le 13 mars aux compagnies d'infanterie.

C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que des erreurs sont constatées : « *les champs de mines [semblent] disposés sans aucun plan établi à l'exception de ceux créés aux abords des PA Éliane* », soit que la position clé de cette colline appelle une attention accrue du commandement, soit que les officiers de la 31/2 qui cantonnent sur *Éliane 11*, réalisent ces plans.

§§§§§§§§§§§§

Des milliers de mines sont parachutées pendant les combats, au total le GONO en reçoit 32 tonnes

§§§§§§§§§§§§

Des milliers de mines sont parachutées pendant les combats, au total le GONO en reçoit 32 tonnes, ce qui apparaît cependant insuffisant de l'aveu ses combattants, qui estiment l'arme très opérante pour freiner la progression ennemie.

En revanche, les charges plates (mines à effet dirigé) mises en place avant la bataille sont jugées sévèrement : selon le rapport du 2^e Bureau rédigé en juin 1954, elles n'ont aucune « efficacité pratique, les câbles électriques assurant leur mise de feu étant régulièrement coupés par les bombardements ».

Le commandant Sudrat est plus nuancé, s'il reconnaît la rupture fréquente des fils à cause des bombardements, Il reproche surtout à ces engins de ne pas être renouvelables : ils « ne servent qu'à la première vague d'assaut ».

§§§§§§§§§§§§

Les sapeurs prennent part au comblement des tranchées creusées par les soldats de l'armée populaire vietnamienne

§§§§§§§§§§§§

Dans son ouvrage qui rend hommage aux combattants de Diên Biên Phu, Roger Bruge évoque la mise en œuvre de charges plates dans la nuit du 30 au 31 mars 1954, créant une véritable hécatombe dans les rangs viêt-minh.

Avec le rétrécissement de la superficie du CR principal, qui passe de 480 hectares le 13 mars à environ 135 au 6 mai 1954, les sapeurs prennent part au comblement des tranchées creusées par les soldats de l'armée populaire vietnamienne, ces actions se déroulent de jour, mais aussi de nuit, au milieu des bombardements

Ces opérations ne peuvent être toutefois

renouvelées : les conducteurs d'engins étant peu nombreux, le génie ne dispose pas, contrairement à l'adversaire, de la possibilité de relever ses personnels, ceux-ci étant accaparés par de nombreuses autres missions. Ainsi, les bulldozers entreprennent également le dégagement de nombreux champs de tir.

En effet, non seulement la physionomie du CR se trouve bouleversée par les effets des bombardements, mais la progression des unités viêt-minh impose de redéfinir fréquemment des secteurs de tir.

Cependant, du fait des combats, mais également de la pluie, les autres missions traditionnelles du génie se trouvent « fortement diminuées ». Aussi, les sapeurs sont-ils beaucoup employés, la lecture des messages reçus par la base arrière en témoigne, au ramassage des colis, parachutés par milliers sur le camp retranché. Cette activité est particulièrement risquée et nombreux sont ceux blessés par éclat d'obus à cette occasion.

D'ailleurs, les pertes du génie à Diên Biên Phu témoignent incontestablement de l'engagement des sapeurs. Les combats, et la captivité qui suit, coûtent, selon les données fournies par le chef de bataillon Sudrat : 24 tués, 294 prisonniers et parmi ces derniers « 47 ont disparu sans traces ».

Le pourcentage de 21 % de tués et disparus est tout à fait exceptionnel pour le génie.

Diên Biên Phu, une défaite au caractère « prévisible »

A son retour de captivité des camps viêt-minh, le chef de bataillon Sudrat est invité à adresser au général Cogne son rapport sur l'action du génie dans la base aéroterrestre puis camp retranché de Diên Biên Phu.

Les calculs du chef de bataillon SUDRAT

Matériaux nécessaires pour un abri passif du groupe de combat	30 t.
Matériaux nécessaires pour un abri actif d'arme automatique	12 t.
Un centre de résistance de bataillon compte 55 abris passifs (x 30 t.) et 75 abris actifs (x 12 t.)	= 2550 t. + 500 t. de défense accessoires (barbelés, piquets, etc.)
12 bataillons x (2550 + 500)	36000 t. (arrondi)
Ressources récupérées en bois local : 2400 m ³	Soit 2200 t.
Matériaux destinés à l'organisation défensive reçus de Hanoï	3350 t.
36000 - (2200 + 3350)	30000 t. (arrondi)

Ce rapport est singulièrement court comparativement à d'autres que nous avons pu consulter ; il repose en fait sur une

démonstration mathématique synthétisée et reproduite ci-dessous.

La lecture de ce témoignage donne à penser que ses conclusions, ou du moins les termes qu'elles contiennent, semblent avoir été prononcées par l'intéressé plus d'une fois avant la bataille.

Les chiffres avancés par l'ancien commandant du génie du GONO montrent bien l'absence de fatalité dans les raisons qui entraînent la chute du camp retranché.

Selon lui, outre le manque de matériaux, déjà évoqué, le manque de temps et même de personnel ont empêché toute réalisation d'une organisation défensive sérieuse, susceptible de résister à l'artillerie, comme aux assauts des régiments viêt-minh.

Un *Dakota* pouvant transporter 2,5 tonnes de fret, cet acheminement de 30 000 tonnes de matériaux requiert en théorie 12 000 *Dakotas*.



Un avion *Morane* à Giông Dinh – © André Laperle

« A 80 *Dakotas* par jour, qui fut le chiffre normal d'atterrissages, il aurait fallu 5 mois de fret uniquement réservés à ce transport. Par ailleurs, d'autres raisons, que le fret avion, auraient limité ces fournitures. Sans parler des difficultés certaines que le Tonkin (et même l'Indochine) aurait eu à nous approvisionner. Nous aurions manqué à DBP même des moyens de transports terrestres et surtout le personnel aurait fait défaut car les hommes/jours nécessaires pour organiser une position dépassent et de très loin ce que nous avons. »

Au total, du 20 novembre 1953 au 13 mars 1954 le génie reçoit approximativement 4 100 tonnes de matériaux, matériels et outillages divers, une quantité loin d'être négligeable mais pourtant grandement insuffisante.

En effet, sur un total de 21 500 tonnes de fret aérotransportés ou parachutés, le fret génie ne représente que 19 %, or « le pourcentage matériaux et matériels génie dans une position défensive admet couramment 60 à 70 %. [Ce déficit], l'ingéniosité et le courage des sapeurs ne pouvaient [le] combler ».

Du point de vue du génie et malgré le travail acharné qu'il fournit pendant les 55 jours que dure la bataille, cette lacune, ajoutée à la pénurie des matériaux et à l'insuffisance de ses effectifs, fait que, dès le départ « les travaux d'organisation défensive et tels qu'envisagés par les manuels [étaient tout simplement] impensables ».

En conclusion, si Na San, comme dans les autres bases aéroterrestres du Laos, les effectifs, la puissance mais également les plans du Viêt-Minh permettent de faire une « économie du sapeur », Diên Biên Phu montre bien que dans le cas d'une bataille où l'organisation défensive du terrain est l'un des facteurs clés du succès, le manque d'implication du génie dans les phases de conception et de réalisation des travaux se révèle au moment des premiers combats.

Ensuite, le fait que les sapeurs soient constamment sur « la brèche » ou « mis à toutes les saucés » ne change rien, les erreurs initiales ne peuvent être réparées et la mésestimation de la valeur d'une bonne fortification de campagne prend toute son ampleur.

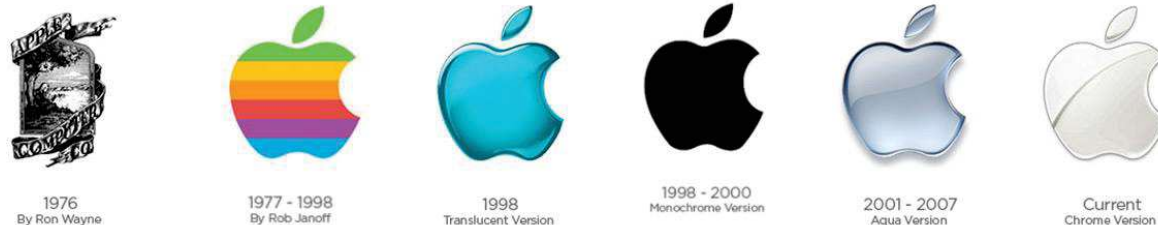
En ce sens, du point de vue de l'emploi de l'arme, Diên Biên Phu symbolise quelque peu l'utilisation du génie au cours de la guerre d'Indochine : effectifs insuffisants, sous-estimation ou non prise en compte de ses avis et conseils, absence de pouvoir décisionnel.

Ainsi employée, l'arme semble perdre tout caractère opérationnel et se voit reléguer à ses seules prérogatives techniques, qui font également partie de ses missions.

Lt-colonel Ivan Cadeau

Docteur en histoire. Rédacteur en chef de la Revue historique des armées au Service Historique de la Défense.

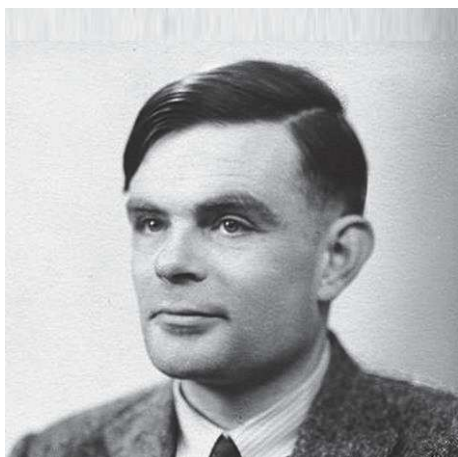
HYPOTHÈSE (CONTROVERSÉE) SUR LE LOGO DE LA SOCIÉTÉ APPLE



Évolution du logo Apple

Sadie Plant, autrice en 1997 de *Zeros and Ones : Digital Women and the New Technoculture*, était de celles qui se demandaient si le logo d'Apple n'était pas un hommage à Alan Turing. Ce dernier a été le père de l'ordinateur moderne et a révolutionné les domaines des mathématiques, des sciences et de la technologie, qui tous se chevauchent, grâce à son article : « *On Computable Numbers* ». Dans cette publication, Turing a été un réel pionnier dans ses recherches sur l'intelligence artificielle et le déblocage des codes de guerre allemands.

Mais qui était Alan Turing ?



Alan est né à Paddington, de l'officier de carrière Julius Mathison Turing et de sa femme Ethel Sarah Turing (née Stoney).

À partir de l'âge d'un an, le jeune Alan est élevé par des amis de la famille Turing. Sa mère rejoint alors son père qui était en fonction dans la colonie des Indes. Ces derniers reviendront au Royaume-Uni à la retraite de Julius en 1926.

Très tôt, le jeune Turing montre les signes de son génie. Il est par exemple relaté qu'il apprit seul à lire en trois semaines. De même, il montra une affinité précoce pour les chiffres et les énigmes. Ses parents l'inscrivent à l'école St. Michael's, à l'âge de six ans. La directrice reconnaît rapidement en lui un génie, comme beaucoup de ses professeurs consécutifs au Marlborough College. À Marlborough, il est pour la première fois confronté à des camarades plus âgés que lui, il deviendra l'une de leurs têtes de Turc.

À partir de 13 ans, il fréquente l'école de Sherborne, où son premier jour de classe fut couvert par la presse locale en raison de son exploit sportif. En effet, une grève générale avait éclaté au Royaume-Uni et Turing s'était rendu à son école, distante de près de 90 kilomètres, à vélo, s'arrêtant la nuit dans un motel. Sportif accompli, Alan Turing arrivera même 4^e à l'arrivée du Marathon de l'Association des Athlètes Amateur (AAA), marathon, dont les meilleurs coureurs sont traditionnellement qualifiés pour les Jeux Olympiques, en 1949, en 2 heures 46 minutes et 3 secondes, un très bon temps à l'époque.

Une jambe blessée, Turing cessera de courir sérieusement en 1950. Le penchant naturel de Turing pour les sciences ne lui apporte le respect, ni de ses professeurs, ni des membres de l'administration de Sherborne, dont la définition de la formation mettait plus en valeur les disciplines classiques (littérature, arts, culture physique) que les sciences. Malgré cela, Turing continue de faire des prouesses dignes d'intérêt dans les matières qu'il aime, résolvant des problèmes très ardues pour son âge.

Par exemple, en 1928, Turing découvre les travaux d'Albert Einstein, et les comprend alors qu'il a à peine 16 ans, allant même jusqu'à extrapoler la loi du mouvement d'Einstein à partir d'un texte dans lequel elle n'était pas décrite explicitement.

Après les recherches menées à Bletchley Park visant à casser les codes secrets de la machine Enigma utilisée par les nazis, il rejoint en novembre 1942 les États-Unis pour tenter de casser les codes japonais. Il y rencontre Claude Shannon avec qui il s'entretient régulièrement. Il retourne en Angleterre en 1943. Il conçoit également une machine à coder la voix.

Il contribue également à de nombreuses autres recherches mathématiques, comme celles qui aboutiront à casser le code généré par le télécrypteur de Fish (machine construite par Lorenz et Siemens en partenariat). Les recherches sur le code de Fish furent utilisées lors de la conception de l'ordinateur Colossus. Cette machine fut conçue par Max Newman et fut construite au laboratoire de recherche des Postes de Dollis Hill par une équipe dirigée par Thomas Flowers en 1943.

Turing a également conçu des versions améliorées de la « Bombe » polonaise utilisée pour trouver des clés des messages de la machine Enigma. Ce sont des dispositifs électromécaniques associant plusieurs « machines Enigma » pour éliminer rapidement des ensembles de clés potentielles sur des blocs de communication d'Enigma. Le travail de Turing sur le déchiffrement du code Enigma lors de l'opération Ultra fut tenu secret jusque dans les années 1970 ; même ses plus proches amis n'étaient pas au courant de ces recherches.

L'homosexualité de Turing lui valut d'être persécuté et brisa sa carrière. En 1952, son compagnon aide un complice à cambrioler la maison de Turing, qui porte plainte auprès de la police. L'enquête de police finit par l'accuser « d'indécence manifeste et de perversion sexuelle » (d'après la loi britannique sur la

sodomie). Il décide d'assumer son orientation et ne présente pas de défense, ce qui le fait inculper. S'ensuit un procès très médiatisé, où lui est donné le choix entre l'incarcération et un traitement hormonal de réduction de la libido. Il choisit ce dernier, d'une durée d'un an, avec des effets secondaires comme le grossissement de ses seins.

Il sera gracié par la Reine Élisabeth 59 ans après sa mort...

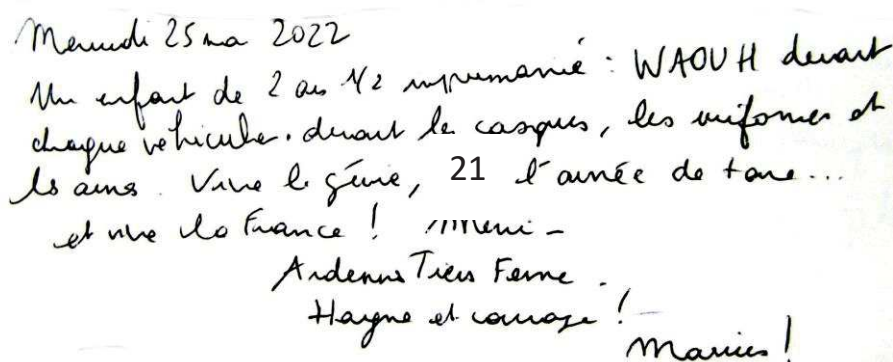
Alors qu'il avait été consacré en 1951, en devenant membre de la Royal Society, à partir de 1952 il sera écarté des plus grands projets scientifiques.

En 1954, il meurt d'empoisonnement en mangeant une pomme contenant du cyanure. Beaucoup de gens pensent que cette mort est intentionnelle, et elle fut présentée comme telle (probablement en souvenir de Blanche-Neige). Sa mère, toutefois, écarta la thèse du suicide pour soutenir celle de l'accident. Elle affirmait vigoureusement que l'ingestion du poison était accidentelle en raison de la propension de son fils à entreposer des produits chimiques de laboratoire sans aucune précaution.

Certains voient dans le choix du nom et du logo de la société Apple Computer (une pomme croquée aux couleurs du « rainbow flag », le drapeau de la communauté homo-bi-trans) une référence, si ce n'est un hommage à Alan Turing...

Un mathématicien en avance sur son temps, un héros de la Seconde Guerre mondiale... « Voilà qui ferait un bon film ! », se sont dit les producteurs de « *The Imitation Game* », le long métrage biographique consacré à Alan Turing. Présenté dans quelques festivals internationaux, dont celui de Toronto où il a reçu le prix du public, ce « biopic » sortit le 28 janvier 2015 en Belgique.

James Ballyhoo



Mardi 25 mai 2022
Un enfant de 2 ou 42 impressionné : WAOUH devant
chaque véhicule, devant les casques, les uniformes et
les airs. Vire le génie, 21 l'année de ton...
et vive la France ! merci -
André Trés Ferme -
Hugues et courage !
Marie !

LE PATRIMOINE MILITAIRE DE L'ÎLE DE LA RÉUNION

Au début du XVIII^e siècle, l'île est une escale sur la route des Indes pour les bateaux anglais et néerlandais. Les Français y ont ensuite débarqué pour en prendre possession au nom du Roi en 1642 et l'ont baptisée île Bourbon, du nom de la dynastie alors régnante.

Le 19 mars 1793, pendant la Révolution, et pour rompre avec cette dénomination trop attachée à l'Ancien Régime, la Convention nationale décide de la rebaptiser « île de La Réunion » en hommage à la réunion des fédérés de Marseille et des gardes nationaux parisiens, lors de la marche sur le palais des Tuileries, la journée du 10 août 1792, effaçant ainsi le nom de la dynastie des Bourbons. Le 26 septembre 1806, l'île prend le nom de Bonaparte et se retrouve en première ligne dans le conflit franco-anglais pour le contrôle de l'océan Indien.

Pendant les guerres napoléoniennes, lors de la campagne de Maurice, le gouverneur de l'île, le général Sainte-Suzanne, est contraint de capituler le 9 juillet 1810. L'île passe alors sous domination britannique et sera rétrocédée aux Français lors du traité de Paris en 1814.

LE FORTIN DE LA REDOUTE Saint Denis de la Réunion

En sa qualité de bâtiment inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 2018, le Fortin est source de curiosité. Cependant il se veut avant tout le témoin de l'importance du rôle de l'armée française dans l'histoire de la Réunion et de la contribution des Réunionnais au sein des armées françaises. Le fortin de la Redoute s'inscrit dans le passé militaire et défensif de la Réunion, tout comme les autres monuments historiques situés tout autour lui, à savoir la poudrière, la caserne Lambert, les mausolées anglais et français.

L'association pour la préservation et la valorisation du patrimoine militaire (A.P.V.P.M.) bénéficie d'une autorisation d'occupation temporaire accordée par les autorités militaires locales. L'association œuvre pour sensibiliser le public à cette histoire défensive en faisant de cet endroit : un outil au service de l'éducation patrimoniale et de l'esprit de citoyenneté.



Le président de l'association

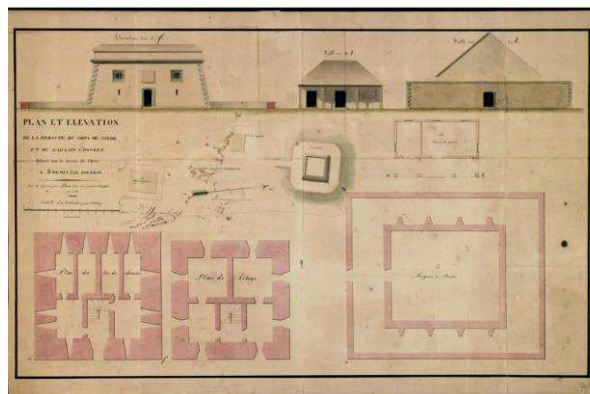
Saint-Denis devenant le chef-lieu de l'île Bourbon en 1738, et face à la prospérité apportée par la culture du café, les besoins d'un système défensif efficace se font grandissants. C'est dans ce contexte, à la veille de la Guerre de Sept Ans, qu'est construite la « Redoute Bourdon » en 1756 qui défendait l'accès ouest de la ville. L'édifice est de plan carré, en forme d'une pyramide tronquée, massif, il mesure 15,42 m de côté et 6,20 m de hauteur au cordon, avec des murs de 2,5 mètres d'épaisseur.



Le fortin de la redoute

Il est entouré d'un mur d'enceinte de 38 m de côté. La porte d'entrée est décorée des armoiries du roi Louis XV, et au-dessus de l'entrée, on peut y voir le blason. Sur une pierre angulaire extérieure est inscrit la date de la fin de travaux « 1756 ». Une poudrière et un corps de garde se trouvaient à proximité.

Le Fortin et la Poudrière de la Redoute



Intérieur du fortin



Entrée du fortin

Général de division (2s) Jean François GROS

Une nouvelle tranche de restauration du Fortin de la Redoute



Construite en 1756, la « redoute Bourbon » représente non seulement l'édifice militaire défensif le plus important de La Réunion, mais aussi l'un des plus anciens. Pour ces raisons, il a été classé au titre des Monuments historiques

par arrêté du 19 octobre 2018. Depuis, grâce au financement du protocole culture-défense, la restauration de cette propriété du ministère des Armées se poursuit sous la maîtrise d'ouvrage de la Direction des affaires culturelles (DAC) de la

Réunion et la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques, chargé de tous les monuments historiques appartenant à l'Etat de l'île.

Une première mise en sécurité indispensable

Suite à la dépose de sa toiture à quatre pans, trop vétuste, en 2015, l'édifice était exposé aux fortes pluies tropicales. L'étude de diagnostic, commandée par la DAC à l'architecte du patrimoine des Ateliers Prevost, a souligné le grave défaut d'étanchéité des voûtes et des maçonneries. L'urgence résidait donc dans la mise en œuvre d'une couverture et la reprise des maçonneries.

Ces travaux ont été précisés et chiffrés par l'architecte en chef des monuments historiques, Daniel Lefèvre, en 2018, puis financés par le protocole culture-défense, en 2019, à hauteur de 410 000 euros. L'opération a pu être menée à bien, avec une réception des travaux au 24 septembre 2020.

L'édifice a reçu une toiture à faible pente, discrète, avec charpente métallique et couverture en inox marin. Les arases altérées ont été restaurées (par remplacement de pierres, ragréage ou greffe), dévégétalisées, rejointoyées et protégées par des couvertines en inox marin. Des chéneaux périphériques et huit gargouilles en inox marin, avec un débordement suffisant pour éviter le rejet des eaux sur les façades, ont été disposées, ainsi qu'un paratonnerre.

La restauration des façades et du mur d'enceinte

Si cette première opération a permis de traiter le sommet des façades, il convient de restaurer le reste de leurs maçonneries, ainsi que le mur d'enceinte du fortin qui présente un état inquiétant.

Ce projet a été retardé par la crise sanitaire, qui a différé la venue des collaborateurs de l'architecte en chef des monuments historiques. Le dossier de consultation des entreprises a finalement été remis en octobre 2021 ; le marché de travaux lancé le mois suivant et notifié en mars 2022. Le chantier pourra donc commencer en mai après une période de préparation et s'achever avant la fin de l'année 2022.

D'un montant de 430 000 euros TTC, les travaux consisteront, d'une part, à uniformiser le traitement des façades du fortin et, d'autre part, à restaurer le mur d'enceinte. Il sera pour cela nécessaire de supprimer la végétation qui colonise les maçonneries, de combler les fissures,

de nettoyer et rejointoyer les parements, de traiter les têtes de murs très dégradées, de remplacer le linteau en bois du portail qui présente des signes de faiblesse et menace la sécurité des visiteurs.

Des pistes pour l'avenir

Grâce à deux nouvelles études, l'une sur l'état intérieur du fortin, menée par l'architecte en chef des monuments historiques en 2020, l'autre d'archéologie du bât remise par l'INRAP en 2021, il est permis d'envisager la restitution d'un état historique de référence du troisième quart du XIXe siècle.

Le projet de restauration de l'intérieur du fortin pourra ainsi prévoir la purge des éléments en béton, la restauration des parements de pierre de taille, la dépose et la restitution de l'escalier et du plancher.

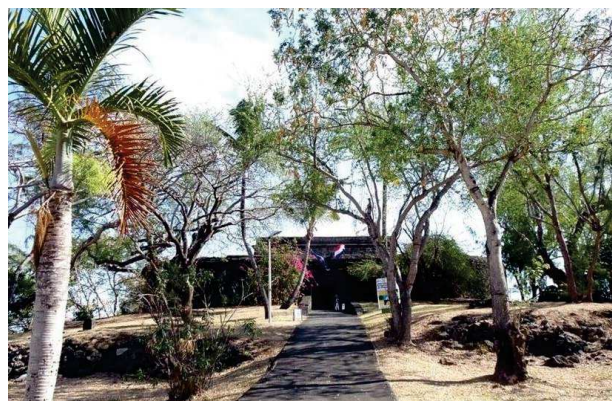
Au préalable, un diagnostic archéologique sera nécessaire afin de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges archéologiques présents dans le sol à l'intérieur du fortin et entre celui-ci et le mur d'enceinte.

Parallèlement, il conviendra d'avancer sur le programme d'utilisation du site et d'envisager son ouverture au public, en collaboration avec les FAZSOI, l'association pour la préservation et la valorisation du patrimoine militaire (APVPM) voire la Vile d'art et d'histoire de Saint-Denis.

En 2022, le chantier du fortin de la Redoute avancera donc sur plusieurs fronts.

Carine DURAND

**Direction des affaires culturelles de La Réunion
Conservation régionale des monuments**



LE PETIT HOMME ROUGE DES TUILERIES



Illustration : L'incendie du Louvre et des Tuileries, par Normand, Alfred Nicolas, Dessinateur
Musée Carnavalet, Histoire de Paris (D.7233)

Vous pensez que les légendes ne poussent que sur les landes bretonnes, et que seuls les châteaux écossais ont l'apanage des fantômes ? Détrompez-vous : les ectoplasmes apprécient aussi le bon air citadin. Si les Bretons ont leurs korrigans, les Solognots leurs sotrays et les Berrichons leurs farfadets, les Parisiens ont leur Petit Homme Rouge, un gnome légendaire, familier du palais des Tuileries. À la façon de sa cousine la Dame Blanche, qui avertit les conducteurs d'un possible accident, le Petit Homme Rouge apparaissait pour annoncer une proche catastrophe à un public bien choisi : les souverains régnants. Était-ce par pur snobisme ? Nul ne sait, mais les faits sont là : ce lutin des plus mondains ne daignait se montrer qu'à des rois, des reines voire des empereurs vivant aux Tuileries. Il les prévenait d'un funeste destin — en général leur mort prochaine — sans pour autant leur donner les moyens de l'éviter. Cette drôle de sonnette d'alarme déguisée en fantôme écarlate hanta épisodiquement les Tuileries durant près de trois siècles, de 1570 à 1871.

Son histoire est intimement liée au palais des Tuileries, aujourd'hui détruit. Le Petit Homme Rouge apparut dans ses couloirs, juste après la construction du château et disparut à tout jamais dans les flammes de l'incendie qui le ravagea. Quand Catherine de Médicis accéda à la régence, en 1560, il n'y avait là qu'une modeste résidence royale posée en bord de Seine, un cadeau offert par François Ier à sa mère. Autour, des terrains vagues, une sablonnière, une fabrique de tuiles et un abattoir où un dénommé Jean exerçait

paisiblement son métier d'écorcheur, assisté de ses deux fils. En 1564, Catherine de Médicis, qui habitait au Louvre, eut la lubie de s'offrir un nouveau palais, à la fois proche et indépendant. Elle fit appel à l'architecte Philibert Delorme pour agrandir et embellir la petite résidence royale du bord de l'eau. Ces travaux qui bousculèrent la paisible ordonnance des lieux furent pour Catherine l'occasion rêvée de faire un peu de ménage dans son entourage. Jean l'écorcheur, notamment, la gênait considérablement, car il avait par hasard été témoin de conversations embarrassantes et avait percé certains de ses secrets.

Entre chien et loup, un soir de novembre 1570. Jean nettoyait ses outils à grande eau devant la porte de l'abattoir en attendant le retour de ses fils qu'il avait envoyés livrer des carcasses aux Halles. Trapu, court sur pattes, son large visage couperosé encadré d'une barbe fauve en broussaille, ce brave homme s'apparentait physiquement à un de ces bœufs de race limousine qu'il saignait d'un trait de coutelas expert. Concentré sur sa tâche, il n'entendit pas arriver de Neuville, un sinistre individu commissionné par la reine mère pour s'assurer de son silence. La haute silhouette du tueur à gages se dressa devant lui et lui planta un poignard dans le cœur, en ayant l'élégance de lui préciser la raison de son geste : « La reine considère que tu en sais trop. Tu dois mourir. » Mais le maladroit de Neuville, qui n'avait pas l'expérience d'un assassin professionnel, dut s'y reprendre à trois

fois pour achever le malheureux, qui eut le temps d'articuler : « Je reviendrai ! ... »

De Neuville lava prestement son poignard à la fontaine où trempaient encore les outils de l'écorcheur et s'empressa de quitter les lieux. La reine allait être contente, la récompense serait sûrement à la hauteur de son soulagement... Il savourait cette alléchante perspective quand une désagréable sensation gâcha son plaisir : la nette impression d'être suivi... Il se retourna brusquement et frémit de saisissement en apercevant à deux pas derrière lui l'écorcheur titubant, dégoulinant de sang, rouge des pieds à la tête, semblant vouloir l'entraîner avec lui en enfer... Dans un sursaut de bravoure, de Neuville dégaina de nouveau son poignard, tentant de percer à nouveau ce satané écorcheur. Peine perdue ! La lame ne rencontrait que du vide, du vent, de l'air, mais point de chair. Et plus aucune trace de l'homme rouge. Perplexe, le meurtrier fit volte-face et regagna l'abattoir, explorant en chemin taillis et palissades dans l'espoir de débusquer le moribond récalcitrant. En vain, la victime s'était mystérieusement volatilisée...

Tremblant de tous ses membres sous son pourpoint, de Neuville courut au palais conter à la reine sa mésaventure. Catherine, royale jusqu'au bout des ongles, fit mine d'en rire. Elle enjoignit gentiment de Neuville à freiner sur l'eau-de-vie et à reposer ses nerfs à la campagne. Il n'empêche qu'intérieurement, elle n'en menait pas large... L'époque était friande d'histoires de fantômes et de démons, de possessions et d'enchantements, de sorcières et de jeteurs de sort, de prophéties et d'envoûtements... En bonne Florentine qu'elle était, le moindre de ses faits et gestes était régi par un faisceau de superstitions, chaque augure étant très sérieusement analysé et interprété par son astrologue attitré, le fameux Cosme Ruggieri. C'est justement à ce même Cosme Ruggieri que se manifesta pour la première fois en cette fin d'année 1570 l'Homme Rouge des Tuileries, fantôme de Jean l'écorcheur. Celui-ci s'ouvrit à la reine d'un fait étrange : « Hier soir, alors que, comme à l'accoutumée, j'interrogeais les astres sur l'avenir de Sa Majesté et de ses proches, particulièrement concentré sur la santé du petit duc d'Anjou, comme vous me l'avez demandé, il m'a semblé sentir une sorte de brouillard écarlate envahir mon cabinet de travail. Ne pouvant plus lire mes cartes et mes graphes, je me suis redressé et j'ai aperçu, accoudé au linteau de la cheminée, un petit homme aux contours flous. Ce spectre a alors pris la parole pour m'annoncer des choses si horribles que je ne sais si je dois vous

les répéter. Elles concernaient l'avenir des Tuileries et le vôtre. Majesté. »

Devant l'insistance de la reine, il poursuivit :

« De mystérieuses visions se sont emparées de moi, limpides comme jamais, toutes placées de siècle en siècle sous la même constellation du Lion. J'ai vu l'ascension, la chute et la disgrâce successive des futurs maîtres du palais. J'ai vu aussi...

— Continuez, lui intima Catherine.

— J'ai vu aussi, enfin il m'a prévenu que... qu'il vous chasserait d'ici et que vous mourriez près de Saint-Germain. Voilà tout ce que je sais, après, il s'est évaporé. Je suis désolé. Majesté... Mais rien n'est scellé, nous allons consulter les astres et ils nous diront que faire pour contrer cette... »

Catherine refusa d'en entendre davantage. Elle se retira dans ses appartements, où elle congédia d'un geste nerveux ses dames de compagnie. Elle entendait rester seule un moment pour réfléchir à tout cela. Allongée sur son lit, elle ne vit pas les heures s'écouler. La pièce s'assombrit sans qu'aucune domestique n'osât la déranger pour lui porter un chandelier. Quand la nuit fut tombée, Catherine, à moitié assoupie, se réveilla, sentant quelque chose chatouiller son bras. Elle ouvrit les yeux et vit, horrifiée, le spectre devant elle qui lui répéta simplement la prédiction faite la veille à Ruggieri : « Saint-Germain te verra mourir » avant de disparaître. Elle hurla : « L'Homme Rouge ! », ce qui alerta ses dames.

Dès lors, Catherine de Médicis évita comme la peste tous les endroits — villes, villages, lacs, châteaux et églises — qui portaient ce nom. Elle répudia la résidence royale de Saint-Germain-en-Laye, déserta son palais des Tuileries qui se trouvait sur la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois et en fit bâtir un autre (l'hôtel de Soissons) près de Saint-Eustache.

Le Petit Homme Rouge continua de rendre de temps en temps des visites à la reine, qui redoutait plus que tout ces apparitions de mauvais augure. Sa fille Marguerite de Valois (la future reine Margot) écrivit dans ses Mémoires : « La reine, ma mère, n'a perdu aucun de ses enfants qu'elle n'ait vu une fort grande flamme, à laquelle soudain elle s'écriait : "Dieu garde mes enfants" et incontinent après, elle entendait la triste nouvelle qui, par ce feu, lui avait été augurée. » Catherine perdit en effet trois de ses dix enfants, à chaque fois prévenue par le Petit Homme Rouge. Ce dernier lui apparut aussi la nuit de 1559 qui précéda le tournoi où son mari Henri II fut tué. Elle vit dans un nuage rouge son époux perdant un œil...

Le 4 janvier 1589, alors que Catherine de Médicis séjournait au château de Blois, elle sentit soudainement ses forces décimer. Le chapelain qui la confessait habituellement étant absent, on envoya un domestique dans la rue quérir le premier homme d'Église venu, afin qu'il donne les derniers sacrements à la mourante. Le premier à croiser la route du domestique fut un moine nommé Julien de Saint-Germain...

Le Petit Homme Rouge ne fit plus parler de lui pendant une vingtaine d'années jusqu'à cette nuit du 13 au 14 mai 1610 où il apparut à Henri IV. Ce dernier n'y prêta guère attention, préoccupé qu'il était par cette guerre qu'il entendait mener contre l'empire des Habsbourg et l'Espagne. Le lendemain, Ravallac l'assassinait...

Le Petit Homme fit le mort pendant 182 ans. Est-il parti hanter d'autres contrées ? Les souverains en place avaient-ils à son goût un destin trop commun ? Leur en voulait-il d'avoir préféré Versailles aux Tuileries ? Toujours est-il qu'il refusa de se montrer jusqu'en 1792. À cette époque, la famille royale était prisonnière aux Tuileries. Un soir, alors que la reine Marie-Antoinette prenait des poses, seule devant sa coiffeuse, elle vit dans le miroir un brouillard rouge envahir la pièce. Au centre, elle distingua la silhouette d'un homme comme dégoulinant de sang. Son hurlement dissipa la vision et tout redevint normal. Enfin, presque, car le lendemain matin, son époux Louis eut la surprise en se réveillant de trouver le Petit Homme Rouge assis à son chevet... Mais le couple royal, qui n'avait jamais entendu parler du fantôme des Tuileries, rapprocha ces deux visions d'un incident survenu quelques jours plus tôt sous leurs fenêtres : un sans-culotte nommé Jean Lerouge avait hissé au bout d'une pique un cœur de veau étiqueté « cœur d'aristocrate ». Le lendemain, Louis XVI fut transféré à la prison du Temple...

Notre Petit Homme fit ensuite une brève apparition l'année suivante, près de la dépouille de Marat exposée en 1793 dans l'église des Cordeliers (située de l'autre côté de la Seine, face aux Tuileries). Certains racontent qu'un soldat qui gardait le corps du député succomba à une crise cardiaque en apercevant le spectre écarlate.

Mais ces apparitions épisodiques n'étaient qu'une mise en bouche pour l'Homme Rouge qui avait, semble-t-il, de grands desseins en tête. Il s'intéressait en particulier à un petit caporal corse à peine plus grand que lui, un certain Bonaparte. Le fantôme, apparemment animé d'un pur patriotisme post-révolutionnaire, suivit de près le fabuleux destin de Bonaparte et tint auprès de lui

un rôle plus actif que jamais, l'orientant au besoin. Il alla même jusqu'à quitter ses chères Tuileries pour suivre son protégé lors de la campagne d'Égypte, bivouaquant à ses côtés ! La nuit précédant la bataille des Pyramides (en 1798), le bon génie apparut en songe à Bonaparte, le visage dissimulé par une sorte de capuche à bout pointu aussi rouge que son habit, et l'invita à le suivre dans l'une des pyramides, lui prédisant la victoire pour le lendemain. Il se montra de nouveau quelques mois plus tard dans le désert de Syrie (1799), sur la montagne de Moïse, pour le rassurer. Et, effectivement, l'armée bonapartiste battit celle des Turcs. À cette occasion, le Petit Homme Rouge et Bonaparte se lièrent par un pacte virtuel, une alliance tacite conclue pour dix ans, qui fut renouvelée juste avant Wagram, en 1809, mais seulement pour cinq ans. L'accord disait en substance : « Tout ira bien pour toi et ta patrie tant que tu suivras mes conseils. » Le pacte sembla fonctionner ! À la veille du 18 Brumaire (9 et 10 novembre 1799), le Petit Homme lui recommanda le coup d'État. Cette fois-ci, le fantôme était curieusement vêtu de vert. Un caprice soudain ? À moins que Bonaparte n'ait eu une crise de daltonisme, ce qui semble plus probable.

Bonaparte devenu Premier Consul s'établit aux Tuileries le 19 février 1800, sans doute sur les conseils de l'Homme Rouge, pressé de réinvestir son domaine de hantise préféré. En prenant possession des anciens appartements royaux, le Consul ordonna leur agencement selon ses volontés. Comme il prenait ses marques dans son nouveau cabinet de travail, il aperçut, posée sur le marbre de la cheminée, une enveloppe. Il la décacheta et trouva à l'intérieur ces quelques mots, griffonnés sur une feuille de papier : « Tu seras là, plus que Roi. Signé : L'Homme Rouge. » Bonaparte fut à ce point marqué par l'événement qu'il le relata dans ses Mémoires :

« Dirais-je qu'une émotion me saisit ? Je sentis le feu me monter au visage ; mes aides de camp étaient là, ils m'examinaient... Je ne balançais pas et, m'approchant de la cheminée, je fis une boule de la lettre, de l'enveloppe et jetai le tout au milieu du brasier ardent. M'annoncer que je serais roi et après le 13 vendémiaire, quelle insolence ! [...] Mille pensées tumultueuses venaient m'assaillir... J'aurais voulu connaître cet Homme Rouge, le voir, lui parler... punir son audace, car était-il possible qu'un jour j'eusse à récompenser sa perspicacité ? En ce moment et sans réflexion, poussé par une volonté irrésistible, je m'avançais près d'une fenêtre et me mis à

regarder le ciel. Il y avait presque au-dessus de moi une étoile, mais si belle et si rayonnante que j'en fus ébloui ; les nuages passaient autour d'elle sans la voiler, la vivacité de ses feux semblait dissiper les vapeurs... Je ne sais quelle voix intérieure, mais que j'entendis néanmoins très distinctement, me dit : "Cet astre, c'est le tien, tu vois comme il brille : eh bien ! ton éclat sera pareil." »

Bonaparte mena une enquête, mais personne, aucun garde, aucun domestique ne put expliquer la provenance de cette lettre, bien que certains confièrent avoir aperçu un individu de petite taille chapeauté de rouge rôder dans les couloirs du palais... La veille de Marengo, le Petit Homme Rouge reprit ses habitudes, oublia la correspondance et confia directement à Bonaparte : « Tu seras empereur, roi d'Italie et verras le monde à tes genoux. » Fort de ces bonnes paroles. Bonaparte battit les Autrichiens le 14 juin 1800.

Mais les choses se gâtèrent par la suite, car celui qui était devenu Napoléon Ier cessa de suivre les judicieux conseils qui avaient pourtant si bien réussi à Bonaparte. Contrairement à l'avis du Petit Homme Rouge, il répudia Joséphine de Beauharnais en 1809 pour épouser Marie-Louise d'Autriche, et se lança dans la guerre d'Espagne (1808-1814). Le fantôme avisé blâma tout autant la campagne de Russie (1812-1813). Le soir de la Moskova, il chuchota à l'oreille de l'empereur radieux : « Du calme : tu vas trop vite, les hommes te manqueront et les amis te trahiront. » Et, en effet, la Grande Armée, après son entrée dans Moscou, dut opérer une retraite désastreuse. Le Petit Homme Rouge donna une dernière chance à Napoléon à la veille de Waterloo, le 17 juin 1815. Voici comment cela s'est passé, aux dires de Napoléon lui-même : « Je m'étais retiré dans ma chambre pour prendre quelque repos. Je m'étais assis dans mon fauteuil, après avoir marché de long en large, quand je sentis une étrange torpeur envahir mes membres et me clouer sur place. Aussitôt, j'aperçus un brouillard rouge qui emplissait la chambre et, à travers ce brouillard, un homme qui portait un bonnet de laine semblable au bonnet phrygien ; avant d'avoir pu émettre le moindre son, la vision s'était évanouie. »

Désespérant de son protégé, l'Homme Rouge l'abandonna à son sort et passa aux Bourbons. Après être apparu plusieurs fois au duc de Berry avant son assassinat par Louvel en 1820. il se montra en 1824 à Louis XVIII, qui succéda à Napoléon dans le palais des Tuileries. Son frère, le comte d'Artois, fut un témoin privilégié des faits. La semaine précédant la mort de Louis XVIII, alors

que le comte d'Artois, insomniaque, arpenta sur les coups de minuit les jardins du château, il lui sembla voir les fenêtres des appartements royaux s'empourprer d'une lumière rougeoyante. Craignant un début d'incendie, il s'approcha en vitesse, mais, une fois arrivé à leur hauteur, tout semblait être redevenu normal. Le comte d'Artois pensa d'abord à une illusion d'optique, avant de mettre cette hallucination sur le compte de la fatigue.

Le lendemain, il alla comme à l'accoutumée saluer son frère, qui l'attendait justement avec impatience pour lui raconter l'aventure bien étrange qui lui était arrivée la nuit précédente : « J'ai travaillé assez tard, j'avais prévu de m'attaquer à une pile de courrier en retard. Mais à un moment, vers minuit à peu près, j'ai soudain senti ma tête s'alourdir et ma vue se brouiller. Comme j'essayais sans succès de chasser cette espèce de brouillard rouge qui troublait ma vision, j'ai vu soudain à gauche de mon bureau, très distinctement, un homme couleur de sang, immobile et silencieux. J'ai encore une fois passé ma main devant mes yeux puis plus rien. Le spectre avait disparu... Le comte d'Artois chercha à plaisanter pour rassurer son frère qu'il savait très superstitieux, mais au fond de lui, il était profondément troublé. Et son trouble ne fit que s'accroître en voyant, les jours suivants, la santé du roi décliner, jusqu'à sa mort.

Ni Charles X, ni Louis-Philippe, ni Napoléon III n'ont eu l'honneur de fréquenter le Petit Homme Rouge — ou s'ils l'ont fait, ils n'en ont jamais soufflé mot à quiconque. Il réapparut une dernière fois dans l'incendie qui débuta le 26 mars 1871, sous la Commune, et ravagea trois jours durant le palais royal des Tuileries vieux de trois siècles. On raconte qu'au moment où les flammes léchaient la façade du palais, une terrible explosion fit sauter le pavillon central et apparaître aux fenêtres de la salle des Maréchaux une silhouette pourpre. Après quoi, plus personne ne revit jamais le Petit Homme Rouge qui disparut avec le château lui-même, à moins qu'il ne se soit mis en quête d'un nouveau domicile. Il aurait pu, par exemple, investir l'Élysée, mais personne à ce jour ne l'a jamais croisé dans quelques couloirs que ce soient...

Le Petit Homme Rouge des Tuileries apparut pour la dernière fois en 1871 dans les flammes qui ravagèrent le palais des Tuileries.

James Ballyhoo

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons enregistré 1 nouvelle adhésion individuelle.

Membre actif

1616 – Camille FROGER

Membres bienfaiteurs

56 – Pierre JACQUINET

922 - Pol PORTEVIN

1128 – Jean Jacques RIGOUX

1221 – Jean-Pierre BOIS

1449 – François LE PULOC'H

1579 – Roland WECK

1582 – Frédéric BRU

Nous leur adressons nos plus sincères remerciements.

Nos deuils

913 – Jean-Luc BROUSSE

L'association musée du Génie présente aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de ses plus sincères condoléances.

N'oubliez pas de nous envoyer vos nouvelles coordonnées en cas de changement d'adresse. Nous connaissons une importante perte d'adhérents entraînant de ce fait des coûts d'envoi supplémentaires et inutiles.

**Vous pouvez nous contacter par courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Permanence association les mardis et jeudis de 9h30 à 11h30 au 02 41 24 82 37**

Je conseille !!! 😊 2 étoiles
la dame nous a très bien expliqué la différents temps
Je conseille, merci beaucoup ♥️
Merci
Un vrai livre d'histoire on ne s'en passe pas
merci beaucoup
Très beau musée! Bien fait avec beaucoup
d'objets de l'histoire. Merci de cette visite
- Les Québécois

Extrait du livre d'or du musée

"Membres de l'association vous êtes des MOTEURS, des AMBASSADEURS pour attirer les visiteurs et susciter des adhésions pérennes à l'association".

« LA SONNETTE A TIRAUDS »

6^e RÉGIMENT DE GÉNIE
La Sonnette à Tirauds

